

DES JEUX, DE LA PROPAGANDE ET DU TIBET

Dernière ligne droite avant les JO d'août prochain, Pékin en ligne de mire... Les dirigeants de la Cité interdite le claironnent tous azimuts, comme pour bien attirer tous les regards sur ce qu'ils entendent montrer aux dépens de tout ce qu'ils ont à cacher, sur la grandeur restaurée, la puissance glorifiée et l'arrogance nationale assumée. Les thuriféraires patentés font chorus, la propagande tourne à plein régime, les concurrents se préparent à relever tous les défis - comme si plus rien n'existait sur une planète obnubilée par les jeux, telle la proie tétanisée par le regard du serpent. Le sacre de l'empereur, rouge ou non, est encore à venir, mais sujets et vassaux sont astreints à s'y préparer de gré ou de force.

Pourtant, il y a des ombres au tableau qui se dessine. Ces empêcheurs de mentir en rond que sont les contestataires de tout horizon, locaux ou non, embastillés à la moindre incartade; ces défenseurs envers et contre toutes les brimades des plus démunis - migrants exploités jusqu'à l'os, paysans délocalisés et locataires délogés de force, forçats des camps de rééducation, prisonniers au secret, ouvriers non payés, sans parler des anonymes ou non de la toile autoritairement privés d'information par volonté régaliennne épaulée par des meutes de cerbères fouineurs chargés de suivre à la trace les idées saugrenues trottant dans l'esprit du commun des pékins. Bref, une liste bien trop longue pour être exhaustive, tant elle s'allonge avec chaque jour qui passe : simple revers d'une médaille rappelant avec une nuance d'ironie que tout ce qui brille n'est pas or.

Au rayon des souvenirs, par association d'idées, revient celui d'un autre temps qui s'efface désormais dans les replis de l'histoire. Mais oui, Berlin 1936 enchâssé sur pellicule par une cinéaste aux ordres, en voie de répétition en 2008 sous le slogan "un monde, un rêve" aux couleurs sino-américaines: pour la glorification d'une dictature mondialisée en gestation? Bien sûr, comparaison n'est pas raison selon l'adage populaire, et les conditions ont changé (heureusement!). Il n'empêche, à trop relativiser les clichés en voulant à tout prix arrondir les angles, le risque existe de s'aveugler commodément aux avertissements du passé. Car en l'occurrence, ces jeux, comme tant d'autres, sont éphémères et passeront avec leur cortège de réussites enivrantes et de déconvenues dégrisantes: ce qui importe, c'est ce qui adviendra le moment d'après, le lendemain et tous les jours qui suivront l'extinction des feux d'artifice. Des feux tout court, qui brûlent et dévastent, des autodafés, une pluie d'interdits et d'oublis?

Tout sera fait et minuté, cadré au millimètre, minutieusement contrôlé, pensé, jaugé, prévu par les autorités chinoises pour prévenir l'imprévu. Même si l'imprévisible demeure toujours dans l'ordre du possible. Alors que le cochon-de-feu s'apprête à céder le pas au rat-de-terre (an 2135) le 7 février prochain selon le calendrier commun, un rapide regard sur l'année écoulée permet peut-être d'éclairer un tant soit peu celle qui vient. Elle a été (relativement) bonne pour le Dalaï-Lama qui a reçu avec bonne grâce diverses distinctions honorifiques et s'est (enfin) entretenu directement avec une poignée de responsables politiques occidentaux, en dépit du courroux chinois. Pour ces donateurs et ces interlocuteurs d'un moment cependant, ces gestes longtemps attendus semblent les dispenser d'affronter le vrai problème, celui de la situation du et au Tibet. Il y a là comme une contradiction - à résoudre par la dialectique, ou la politique?

Car sur place, les Tibétains n'ont guère de motifs de se réjouir - leur voix est bâillonnée, leurs aspirations ignorées, et ceux qui osent dire tout haut ce qu'une majorité pense tout bas - ce fut le cas à Lithang notamment, et ailleurs - en se réclamant de droits reconnus par la constitution, le payent cher. Mieux encore, Free Tibet Campaign vient de lever un joli lièvre en dévoilant une manipulation de propagande comme les autorités chinoises en ont le secret. Lors d'un rassemblement public convoqué en décembre au Kham - décidément Lithang a la cote - il a été demandé aux participants de lever la main pour exprimer leur opposition au retour du dalaï-lama. Personne n'a bougé. Question suivante: "si vous n'avez

pas d'armes chez vous, levez la main!" Ce que l'ensemble du public a fait, la loi interdisant la détention d'armes. Et que croyez-vous qu'il arriva? La photo de cette belle unanimité fut aussitôt envoyée à Pékin, pour preuve que "les Tibétains étaient tous contre le retour du dalaï-lama"... Au-delà de l'anecdote pourtant révélatrice, le flot de nouvelles relatant les progrès du toit du monde sous tutelle chinoise ne tarit pas, allant du record de 4 millions de touristes en 2007 du côté de Lhassa jusqu'aux nouvelles autoroutes et liaisons ferroviaires en construction, de la température qui monte et des glaciers qui fondent aux subsides généreusement consentis aux plus défavorisés - pour mieux siniser à outrance le pays conquis par la force?

En exil dans le même temps, les réfugiés se mobilisent, sachant d'instinct que le temps presse. Outre diverses manifestations plus spectaculaires les unes que les autres l'an dernier avec les JO en guise de cible, cinq associations tibétaines viennent de lancer un appel à tous ceux qui veulent se joindre à une "marche du retour", puisque Pékin affirme qu'ils peuvent rentrer chez eux - ils entendent prendre ainsi le régime chinois au mot et entreprendre cette marche pacifique pour honorer la mémoire de ceux qui ont donné leur vie pour défendre leur pays, portant aussi témoignage des sentiments réels du peuple tibétain. Coïncidence ou non, dans l'une des communautés tibétaines du sud indien, moines, disciples, fidèles et civils unis dans la ferveur et la prière sont à l'écoute du chef spirituel et temporel tibétain, une manière d'exprimer la gratitude de milliers de personnes dans le monde pour qui il personnifie l'espoir.

Dans la perspective et à l'occasion des JO de Pékin, le Tibet doit trouver sa place dans la contestation du bien-fondé de l'événement sous la férule d'une dictature qui s'en sert effrontément pour renforcer ses visées et instiller sinon le respect, du moins une certaine crainte assortie de chantage à peine voilé. La propagande est déjà bien rodée dans ce domaine, elle a eu le temps de faire ses preuves à force de répétitions, le tout est de garder l'oeil et le coeur ouverts, afin de ne pas se laisser piéger ni dérouter. La poudre au yeux et les paillettes sont faites pour ça, la vigilance exige un regard clair pour aller au-delà des apparences et prendre la mesure de l'envers du décor. Comme disait il y a peu un moine birman, "notre engagement spirituel est envers la liberté, pas le silence ni la soumission."

C.B.L.